



# 33<sup>e</sup> congrès de l'Union internationale des biologistes du gibier

▲ L'auditoire du congrès lors de la session d'ouverture.

**MATTHIEU GUILLEMAIN<sup>1</sup>,  
NIRMALA SÉON-MASSIN<sup>2</sup>,  
ÉLISABETH BRO<sup>3</sup>,  
ADRIENNE GASTINEAU<sup>4,5\*</sup>,  
HÉLÈNE FOURNET<sup>5\*\*</sup>,  
MURIELLE GUINOT-GHESTEM<sup>5\*\*</sup>,  
YVES LECOQ<sup>6</sup>,  
ROXANE LEVERRIER<sup>7</sup>,  
LAËTITIA POUJOL<sup>1</sup>,  
SOPHIE VERZELLONI<sup>5\*\*</sup>**

<sup>1</sup> ONCFS, Direction de la recherche et de l'expertise, Unité Avifaune migratrice – La Tour du Valat, Le Sambuc, Arles.

<sup>2</sup> ONCFS, Direction de la recherche et de l'expertise – Saint-Benoist, Auffargis.

<sup>3</sup> ONCFS, Direction de la recherche et de l'expertise, Unité Petite faune sédentaire – Saint-Benoist, Auffargis.

<sup>4</sup> Centre d'Écologie et des sciences de la conservation (CESCO UMR 7204), Sorbonne Universités, MNHN, 4 CNRS, UPMC – Paris.

<sup>5</sup> ONCFS, Direction de la recherche et de l'expertise, Unité Prédateurs-animaux déprédateurs – Villeneuve-de-Rivière\*, Gières\*\*.

<sup>6</sup> Ex-secrétaire général de la FACE (1983-2015) – BE5560 Fenffe 15, Belgique.

<sup>7</sup> ONCFS, Direction générale, Mission Communication – Paris.

Contact : [matthieu.guillemain@oncfs.gouv.fr](mailto:matthieu.guillemain@oncfs.gouv.fr)

*L'Union internationale des biologistes du gibier (IUGB en anglais) est une organisation non gouvernementale de droit suisse, initialement formée en 1954 dans le but de réunir tous les deux ans, dans une atmosphère chaleureuse, les scientifiques et gestionnaires intéressés par la faune sauvage et sa gestion. Cet article fait un retour sur le dernier congrès en date, organisé par l'ONCFS, qui s'est tenu en août 2017 au Centre des congrès de Montpellier.*

La gestion durable de la faune sauvage, de ses habitats et de ses prélèvements requiert des connaissances scientifiques rigoureuses, en perpétuelle évolution. Un solide réseau de collaborations internationales est nécessaire aux gestionnaires et aux chercheurs de ce domaine pour se tenir au fait des derniers développements dans la discipline et échanger sur les divers retours d'expérience du terrain. Ce constat a conduit à la création de l'Union internationale des biologistes du gibier au milieu des années 1950, dans le but d'organiser tous les deux ans un congrès international sur ces thèmes. Depuis le premier congrès de l'IUGB en 1954 à Düsseldorf, il est remarquable que l'organisation ait réussi à poursuivre cet objectif sans discontinuer pendant plus de 60 ans. L'ONCFS a eu l'honneur d'organiser la 33<sup>e</sup> édition, au Corum à Montpellier du 22 au 25 août 2017, soit pour la troisième fois après les éditions de 1971 à Paris et de 1997 à Lyon.

## Le congrès 2017 de l'IUGB, un très bon cru

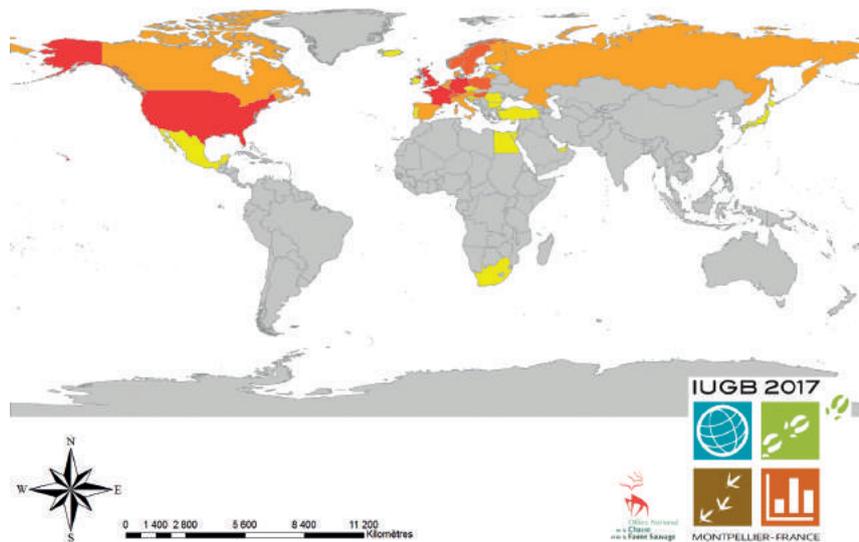
Le 33<sup>e</sup> congrès de l'IUGB, accolé au 14<sup>e</sup> symposium Perdix (qui a fait l'objet d'un article dans *Faune sauvage* n° 317), a réuni 353 participants issus de 38 pays. Si l'Europe, et en particulier la France, était bien représentée, la délégation nord-américaine était importante également, et certains participants sont venus d'Afrique du Sud, voire du Japon (voir la **carte**). Un total de 157 communications orales et 89 posters a été présenté, couvrant une très large gamme de thèmes et d'espèces. Les ongulés, lagomorphes, galliformes et anatidés représentaient comme toujours l'essentiel des communications ; mais un net intérêt pour les prédateurs (y compris le chacal doré *Canis aureus*) ou pour des espèces comme la tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) était également notable dans le programme.

## La faune sauvage sous l'influence de l'homme : que pouvons-nous faire ?

### Un thème récurrent dans les différentes sessions

Le thème général du congrès était l'influence de l'homme et de ses activités sur la faune sauvage. Ce thème a été retenu par le comité d'organisation car l'anthropisation des habitats, en particulier en Europe de l'Ouest et en France, amène hommes et espèces sauvages à cohabiter de plus en plus intimement, partageant non seulement les territoires, mais aussi les difficultés liées à cette promiscuité – déprédation, pollution globalisée de certains milieux, pathogènes... Conjointement, ces facteurs peuvent redéfinir le profil démographique des populations sauvages, et par conséquent la manière dont elles peuvent être exploitées. Ce thème a été très bien introduit par la conférence plénière d'ouverture de Jean-Dominique Lebreton, membre du Conseil scientifique de l'ONCFS et de l'Académie des sciences, qui donnait son point de vue de démographe sur la capacité pour la faune sauvage d'être ou ne pas être un gibier durablement prélevé. Les traits d'histoire de vie des différentes espèces, en particulier leur temps de génération et leur capacité de survie, déterminent en effet largement le taux de croissance intrinsèque maximal, et donc la part de la population qui peut être prélevée sans la mettre en péril.

Ce thème des relations homme-faune sauvage était largement repris dans les sessions parallèles qui ont suivi durant les trois jours de congrès, comme celles sur « Concertation, résolution de conflit et gestion de la faune sauvage », « Êtres humains et faune sauvage partageant le même habitat » ou « Conservation et gestion des territoires privés ». Les exposés présentés durant ces sessions traitaient d'études des réactions comportementales des animaux au dérangement humain (liées à la chasse ou à d'autres activités), des dégâts causés par la faune sauvage dans les cultures ou les cheptels, avec un focus particulier sur l'impact du sanglier, ou de la manière dont les conflits entre gestionnaires, agriculteurs, chasseurs et pouvoirs publics peuvent être abordés et résolus. Outre des biologistes des populations, des épidémiologistes et des écologues, il est notable qu'un certain nombre de personnes issues de la sociologie étaient présentes cette année, témoignant du rapprochement actuellement constaté entre ces différentes disciplines et de l'émergence des sciences



▲ Pays d'origine des participants au 33<sup>e</sup> congrès de l'IUGB. Le nombre de personnes augmente du jaune (1 participant) au rouge (jusqu'à 114 participants français).

humaines et sociales dans les débats relatifs à la faune sauvage et à sa gestion.

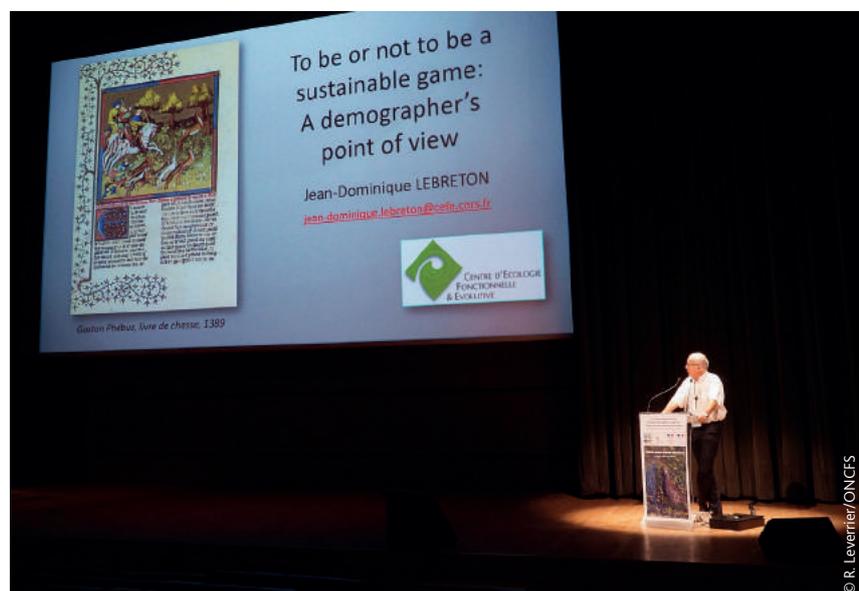
Une session complète du symposium Perdix était consacrée à l'écotoxicologie, ou les conséquences des produits phytosanitaires sur les oiseaux fréquentant les habitats agricoles. Ce thème était également repris dans la session sur les maladies et l'intoxication de la faune sauvage, durant laquelle des problèmes tels que ceux des pestivirus chez l'isard, l'influenza aviaire ou le saturnisme chez les anatidés ont été traités.

### Des invités prestigieux

La plupart des sessions démarraient par la conférence d'un(e) orateur/trice invité(e), qui présentait un état de l'art sur le sujet et donnait sa vision à plus long

terme des besoins en recherche et gestion sur le thème retenu :

- **Henrik André** (Université des sciences agricoles de Suède) : « Interactions prédateurs-proies dans les paysages anthropisés ». Dans cet exposé, H. André s'interrogeait sur le rôle de l'homme et de ses activités dans les relations naturelles entre les carnivores et leurs proies, via la limitation des prédateurs, la chasse de certains herbivores ou la manière dont les pratiques agricoles les affectent ;
- **Élisabeth Bro** (ONCFS) : « Pesticides et galliformes de zones agricoles : une problématique ancienne mais de nouvelles craintes ? ». L'auteure appelait à de nouvelles études sur les conséquences des pesticides sur la faune sauvage. Maintenant que les produits les plus clairement dangereux ont été interdits, les



▲ Plénière d'ouverture de Jean-Dominique Lebreton.



▲ Présentation de Stanley Gehrt (Université de l'Ohio, États-Unis) sur les relations homme-carnivores.

molécules utilisées ont plutôt tendance à avoir des effets sublétaux (par exemple sur le système immunitaire ou le succès de reproduction), plus difficiles à mettre en évidence ;

- **Luca Corlatti** (Université de Fribourg, Allemagne, Parc national de Stelvio, Italie, et Université des ressources naturelles et sciences de la vie de Vienne, Autriche) : « Que représentent les humains pour les mammifères de montagne ? ». Dans cet exposé était posée la question générale des conséquences des activités humaines sur les modes d'utilisation de l'espace et la conservation des mammifères de montagne, que ceux-ci soient des ongulés, des carnivores ou des rongeurs ;

- **Jean-Michel Gaillard** (CNRS) : « Comment les ongulés répondent-ils aux changements environnementaux dans les écosystèmes tempérés ? ». S'appuyant sur sa très longue expérience de recherche sur le chevreuil, l'auteur s'interrogeait ici sur les conséquences du changement climatique, en particulier la précocité des printemps, sur le succès de reproduction et la dynamique des populations de cet ongulé ;

- **Stanley Gehrt** (Université de l'Ohio, États-Unis) : « Des carnivores chez les humains : écologie urbaine des carnivores, le cas des coyotes à Chicago ». Alors que les populations de carnivores se développent dans les milieux anthropisés, en particulier les villes, le suivi de centaines de coyotes à l'aide de marques visuelles, d'émetteurs VHF et de balises GPS a permis d'explorer la variété de leurs stratégies, depuis des individus ne faisant que traverser les villes jusqu'à des animaux clairement installés et capables d'établir de réels territoires en zones urbaines ;

- **John Linnell** (Institut norvégien de recherche sur la nature) : « Coexistence entre faune sauvage et humains : différences entre gestion de la faune sauvage et biologie de la conservation ». Cette communication à la frontière entre écologie et philosophie mettait en avant les complémentarités possibles entre la

biologie de la conservation, parfois plus abstraite et génératrice de concepts, et la gestion de la faune sauvage, plus clairement inscrite dans l'action sur le terrain ;

- **Jesper Madsen** (Université d'Aarhus, Danemark) : « Mise en place de la gestion adaptative des oiseaux d'eau migrateurs en Europe : le défi des intérêts multiples ». À travers l'exemple de la plateforme internationale de gestion des oies récemment mise en place en Europe par l'AEWA, l'auteur présentait les bénéfices attendus mais aussi les difficultés à franchir pour arriver à une réelle gestion adaptative du gibier d'eau, dans laquelle non seulement le prélèvement est adapté à la taille des populations, mais la mise en œuvre permet aussi d'améliorer graduellement notre compréhension des processus biologiques ;

- **Giovanna Massei** (Agence pour la santé des animaux et des plantes, Royaume-Uni) : « Résolution des conflits entre homme et faune sauvage dans un continent surpeuplé : le contrôle de la fertilité est-il la solution ? ». Cet exposé passait d'abord en revue l'augmentation du nombre et de la variété des conflits associés à l'accroissement de certaines populations de faune sauvage, puis la manière dont le contrôle de la fertilité pourrait éventuellement permettre de réduire certains de ces problèmes ;

- **Marie-Pierre Ryser-Degiorgis** (Université de Berne, Suisse) : « De la gestion de la faune sauvage à la santé planétaire : un défi multidisciplinaire ». À travers le concept de santé planétaire, par lequel la santé des populations humaines est liée à celle des systèmes naturels dont elles dépendent (populations animales sauvages, bétail, etc.), l'auteure envisageait l'importance de la gestion de la faune sauvage sur la santé générale des écosystèmes et la manière dont les besoins de connaissance dans ce domaine pouvaient conduire à fédérer les efforts de recherche dans le futur.

## La gestion des populations, cœur de cible de l'IUGB

La gestion des populations animales sauvages était naturellement au cœur de plusieurs sessions, en particulier celle visant à mieux gérer les populations d'oiseaux d'eau via une approche adaptative, celle proposant un retour d'expérience concernant les lâchers et réintroductions de faune sauvage, ou celle appelant à une approche multi-spécifique pour gérer les peuplements d'ongulés. Dans ces sessions étaient présentés les résultats de nombreuses études, suivis à long terme et expérimentations relatives à l'impact des pratiques sylvicoles ou de gestion des habitats (végétation, eau, etc.) sur les populations sauvages, le suivi des lâchers et leurs liens avec le prélèvement, les interactions entre faune sauvage et bétail, etc. La session « Prélèvement durable des oiseaux d'eau » a permis de présenter les différentes facettes (écologique, démographique, sociologique) de la récente mise en œuvre de plans de gestion adaptative des populations d'oies (*Anser spp.* et *Branta spp.*) en Europe, premier pas vers une meilleure coordination internationale de la gestion des autres oiseaux migrateurs et de leurs prélèvements à l'échelle des populations continentales.

Enfin, certaines sessions ont permis, de manière plus académique, de présenter les dernières connaissances acquises sur la biologie et l'écologie des espèces de faune sauvage, en particulier celles qui sont chassées (sessions « Faune sauvage de montagne », « Relations prédateurs-proies », « Démographie et dynamique de population », « Écologie de la reproduction des oiseaux d'eau », « Écologie des ongulés », « Déplacements et utilisation de l'espace »).

## Un lieu d'échanges techniques

Beaucoup d'études présentées ont décrit des outils techniques ou analytiques



directement utilisables pour la gestion des populations animales sauvages. Bon nombre d'exposants présentaient aussi leurs produits et services durant le congrès, la plupart étant des partenaires techniques surtout fournisseurs de balises de géolocalisation. L'utilisation de ces appareils miniaturisés pour étudier la faune était très fréquemment reprise lors des exposés, avec également des communications de synthèse telles que celle de Maarten P.G. Hofman *et al.* (Université de Göttingen, Allemagne et Université de Bangor, Royaume-Uni) : « Performance de la télémétrie par satellite pour la recherche sur la faune sauvage : de quels éléments disposons-nous ? ». Par rapport aux éditions précédentes des congrès de l'IUGB, il est apparu évident que les méthodes d'analyses statistiques, mais également génétiques, ont aussi beaucoup progressé. L'engouement pour les pièges photographiques et leur démocratisation étaient particulièrement visibles, au point qu'une session spéciale, intitulée « Les pièges photographiques comme outil révolutionnaire de suivi », a été organisée. Cette session a permis d'échanger sur les différents usages possibles de ce type de matériel, depuis la simple détection de la présence d'une espèce dans une zone donnée à de réelles estimations d'abondance, en passant par la reconnaissance individuelle de certains animaux pour des études démographiques de capture-recapture. Les participants ont échangé sur leur expérience de ces appareils, les limites techniques et les astuces d'utilisation sur le terrain.

### La gestion adaptative, voie de l'avenir

Le programme scientifique était clos par la plénière de Ken Williams, ancien directeur de la *Wildlife Society* récemment retraité, sur le thème « Suivre, modéliser et gérer les ressources naturelles dans un environnement fluctuant et incertain ». Un sujet ô combien d'actualité, avec notamment l'évolution climatique et les

conditions météorologiques chaotiques qui en découlent. Dans cet exposé de synthèse, K. Williams a présenté la manière selon laquelle les besoins de connaissance et de gestion sont simultanément pris en compte dans les processus de gestion adaptative des populations de faune sauvage en Amérique du Nord. Cette approche adaptative permet à la fois d'apprendre et de gérer en fonction de connaissances imparfaites et régulièrement mises à jour sur l'état des populations. Une telle approche est seulement en train de prendre forme en Europe, de telle manière que l'exposé de K. Williams et la vision américaine de la question constituent une bonne feuille de route de ce côté de l'Atlantique pour les années à venir.

### La nouvelle génération à l'honneur

Un comité avait été mis en place, afin d'évaluer les communications orales et les posters présentés par de jeunes scientifiques (étudiants ou personnes ayant soutenu leur travail de fin d'études depuis moins de trois ans). Une nouvelle génération d'étudiants et de jeunes chercheurs très prometteurs est clairement en train d'émerger... Ce qui n'a pas facilité le travail du comité d'évaluation, compte tenu de la qualité des présentations !

#### Meilleures communications orales

- 1<sup>er</sup> prix : Nathan Ranc, « *Le chacal doré en Europe : prédictions relatives aux habitats favorables d'un carnivore en expansion rapide* ».
- 2<sup>e</sup> prix : Maarten Hofman, « *Performance de la télémétrie par satellite pour la recherche sur la faune sauvage : de quels éléments disposons-nous ?* ».
- 3<sup>e</sup> prix : Mickael Jacquier, « *Les renards « mangeurs de poulets » : preuves isotopiques d'une spécialisation individuelle dans une population rurale de renard (*Vulpes vulpes*)* ».
- 1<sup>er</sup> prix spécial : Deniz Mengulluoglu, « *Préférences de proies chez le lynx d'Anatolie dans trois écosystèmes en Turquie* ».
- 2<sup>e</sup> prix spécial : Zea Walton, « *Ici, là-bas et partout : écologie spatiale du renard roux* ».

#### Meilleurs posters

- 1<sup>er</sup> prix : Julie Fluhr « *Évaluation du risque pour un charognard strict de dépendre de ressources alimentaires fournies de manière routinière* ».
- 2<sup>e</sup> prix : Marufa Sultana, « *Vers l'analyse d'un patron général de diversité biolo-*

*gique le long d'un gradient d'urbanisation entre continents* ».

- 3<sup>e</sup> prix : Jennifer Hatlauf, « *Le chacal doré en Autriche : des premières observations aux résultats récents* ».
- Prix spécial : Thibaut Marin Cudraz, « *La bioacoustique pour évaluer le nombre de lagopèdes alpins : une comparaison avec les points d'écoute* ».

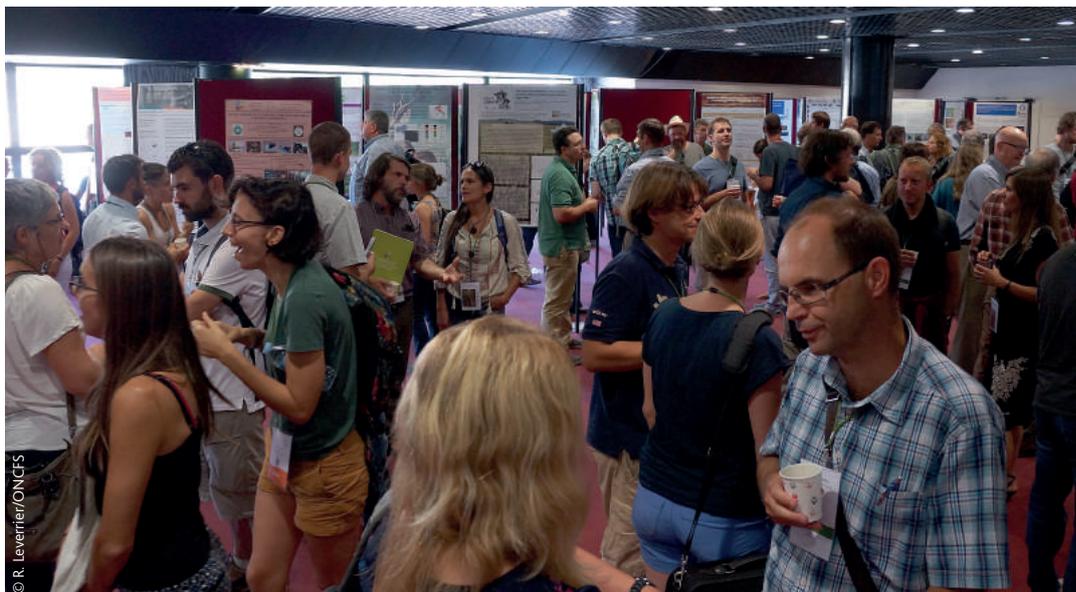
Toutefois, les jeunes scientifiques n'ont pas été les seuls distingués : les équipes de recherche du *Game and Wildlife Conservation Trust* (GWCT) britannique ont reçu le prix IUGB Jan van Haften pour saluer l'ensemble de leurs travaux sur la faune sauvage et sa gestion. C'est Yves Lecocq, ancien président de l'IUGB et président du panel d'évaluation, qui a remis le prix à Nicholas Aebischer, directeur adjoint de la recherche au GWCT.

### Un moyen de faire du lien

Comme dans la plupart des congrès scientifiques, et particulièrement de l'IUGB, des événements parallèles avaient été prévus afin que les participants puissent renforcer leurs réseaux professionnels – par exemple un atelier dédié aux lagomorphes. Rassembler une diversité de congressistes (disciplines,



▲ Les jeunes scientifiques récompensés (de gauche à droite) : Thibaut Marin Cudraz, Jennifer Hatlauf, Marufa Sultana, Julie Fluhr, Mickael Jacquier, Maarten Hofman, Nathan Ranc et Deniz Mengulluoglu. Zea Walton n'est pas présente sur la photo.



© R. Levertier/ONCFS

◀ Échanges durant la session posters.

métiers, pays d'origine...) est l'un des objectifs de l'IUGB, et cette édition n'a pas fait exception. En outre, la traduction simultanée de certaines des conférences a facilité la participation des gestionnaires locaux aux travaux.

En plus du programme officiel, des réunions parallèles ont également pu être organisées pour les personnes travaillant sur le lièvre variable (*Lepus timidus*) ou pour le *Waterbird Harvest Specialist Group* de l'IUCN/Wetlands International. L'ensemble des participants a aussi pu échanger dans une ambiance chaleureuse et détendue durant les sessions posters, ainsi que pendant les événements plus festifs tels que le cocktail de bienvenue du premier soir ou le dîner de gala organisé à proximité de Montpellier. Enfin, les congressistes ont pu découvrir la diversité des habitats et quelques espèces emblématiques de la faune sauvage des environs de Montpellier lors d'excursions orga-

nisées le 25 août : à la Réserve naturelle de l'Estagnol, zone humide proche de Montpellier gérée par l'ONCFS ; en Camargue aux Marais du Viguiérat (site majeur de baguage des sarcelles d'hiver pour l'établissement) et aux Grandes Cabanes du Vaccarès, terrain du Conservatoire du littoral confié à l'ONCFS qui y met en place une gestion exemplaire de la chasse et de la biodiversité, avec une forte contribution à divers programmes scientifiques ; en Crau et dans les Alpilles, où l'unité Petite faune sédentaire conduit des travaux sur la perdrix rouge ; ou encore dans la RNCFS du Caroux, où la population de mouflons et ses habitats font l'objet de recherches de long terme par l'ONCFS. Ces visites de territoires ont permis de comprendre la réalité de terrain et de mieux présenter les études de l'établissement – qu'elles soient des suivis ou des expérimentations – pour répondre aux préoccupations et aux enjeux concrets que

les collègues étrangers peuvent partager avec nous.

Les participants se sont donné rendez-vous aux prochains congrès IUGB, en 2019 en Lituanie, puis en 2021 en Hongrie.

## Remerciements

Outre les auteurs de cet article, ce congrès n'aurait pas pu se tenir sans le soutien de l'ONCFS et de nombreux sponsors, ainsi que du comité scientifique constitué pour l'occasion. Un grand merci aux nombreuses personnes qui ont aidé le comité d'organisation et assuré l'accueil sur place : Marianne Bernard, Coline Canonne, Agathe Chassagneux, Benjamin Folliot, Alexandra Froment, Régis Gallais, Thibault Gayet, Véronique Herrens Schmidt, Mickaël Jacquier, Sébastien Lambert, Julie Louvrier, Françoise Ponce, Élodie Portanier. ●



© V. Croquet/ONCFS

### Pour en savoir plus

► La liste exhaustive des partenaires et des personnes impliquées dans l'événement ainsi que l'ensemble des présentations sont disponibles jusqu'au 01/09/2019 sur le site internet du congrès : [www.iugb2017.com](http://www.iugb2017.com).

◀ La sortie Crau-Alpilles... dans les Alpilles.